

dont on extrait les eaux à mesure qu'on y pénètre et qu'on approfondit, on a découvert une veine de dix mètres de puissance, que l'on peut considérer comme un prolongement de l'amas principal. Cette mine pourrait fournir vingt à vingt-cinq voies de houille chaque jour, si elle était dans une activité complète.

Outre que les petites exploitations de Sainte-Florine ne sont pas d'un produit constant, en général elles ne fournissent que de la houille pour la chaux.

Les nouveaux travaux de la mine de la Combelle fournissent actuellement douze à quinze voies par jour. L'approfondissement du puits, que l'on porte à 220 mètres, et d'autres dispositions pour perfectionner dans cette mine la circulation de l'air, peuvent en augmenter beaucoup les produits.

Les mines du vallon de Celle, qui avaient été l'objet d'une concession en 1786, ont été submergées; les travaux ayant été conduits imprudemment beaucoup trop avant sous le lit de l'Allier.

Les mines du Gros-Mesnil, de la Fosse, de la Molière, et autres, situées sur la même direction et au pied du même coteau, dans le bassin de l'Alagnon, sont connues par une exploitation de plusieurs siècles. Tant qu'elles ont été en activité, la houille a été fort abondante et à bas prix dans ce département. Il faudrait des moyens puissans pour les faire revivre.

Quant aux mines de houille connues dans les montagnes de Megecoste et du Feu, on s'occupe de les reprendre, au moyen d'un puits principal, au territoire de la Barthe, dans le vallon qui sépare ces deux montagnes, lequel est placé de manière que, par des galeries de traverse, il peut recouper les veines de ces deux parties dans le prolongement de leur direction.

## INDICATION

*DE la mine de Cogne en Piémont, tirée d'une lettre du C.<sup>en</sup> Baud au C.<sup>en</sup> Saussure de Genève, qui en a donné communication au Conseil des mines.*

**S**UR la croupe occidentale d'une montagne qui fait partie de la chaîne qui sépare le duché d'Aoste du Piémont, est une mine de fer qui prend son nom du village de Cogne.

De ce village à la mine, la course n'est ni longue ni dangereuse; le grand nombre de mulets qui y sont employés pour le transport du minéral, rend le chemin praticable. Qu'on se représente une carrière de pierre calcaire en bancs parallèles régulièrement inclinés, avec des fentes perpendiculaires remplies de diverses substances, on aura une idée exacte de cet immense dépôt, qui s'exploite à ciel ouvert.

Cette mine est de l'espèce noirâtre et attirable à l'aimant; sa contexture à petits grains présente assez fréquemment des facettes brillantes et lamelleuses. Les bancs de cette mine ont 60 à 100 centimètres d'épaisseur, et s'élèvent contre la vallée d'Aoste, sous un angle qui approche de 45 degrés. Entre les bancs règne une couche, de quelques millimètres d'épaisseur, d'amiante blanc un peu grossier, mais très-flexible: sa surface est couverte d'un enduit d'argile grise. Dans les fentes perpendiculaires, le C.<sup>en</sup> Baud a trouvé un asbeste couleur de rouille, dont les faisceaux divergens adhèrent

quelquefois à la mine, et sont groupés sans ordre; il n'a malheureusement pu se rappeler dans quelle nature de pierre se trouve cette belle mine.

Son produit est d'environ soixante pour cent. Ce naturaliste a vu deux fourneaux, l'un à Cogne même, l'autre près du château d'Aymaville; mais ils chômaient tous deux depuis long-temps, à cause de différens obstacles, mais sur-tout par le défaut de bois.

---



---

## M É M O I R E

*Sur la fabrique de couperose de Gersdorf,  
département du Bas-Rhin;*

Adressé le 20 Floréal an 3, par le C.<sup>on</sup> CAVILLIER,  
Ingénieur des mines.

CETTE fabrique est à-peu-près à quatre lieues nord-ouest de Haguenau, à quatre lieues sud-ouest de Weissembourg, et située au pied de la chaîne des Vosges; elle est en activité depuis l'année 1774 (*vieux style*), et promet de l'être encore long-temps.

La veine qui sert à l'alimentation de cette fabrique, a depuis deux pieds jusqu'à six d'épaisseur; elle se trouve en une seule couche, dont la pente est à-peu-près comme celle de la montagne au pied de laquelle on l'exploite, c'est-à-dire, quinze degrés du côté du midi, et sa direction de l'ouest à l'est.

Cette veine est un amas de pyrites martiales, dont quelques-unes peuvent peser une douzaine de livres; elles sont disséminées en très-grande quantité dans une terre argileuse d'un vert brunâtre. Cette veine a pour toit et pour mur une marne verdâtre, qui est elle-même recouverte par des bancs de pierre calcaire bleuâtre, un peu coquillière. Ces différens bancs qui se trouvent au-dessus, forment une épaisseur de terrain qui varie depuis douze jusqu'à vingt-quatre pieds.